

Assez de ces bénéficiaires de logements sociaux qui râlent sur leurs « conditions de vie » !

écrit par Jules Ferry | 30 décembre 2020



Cette locataire de Vaux-le-Pénil se plaint de son logement (©La Rep77)

On n'en peut plus de ces éternels quémandeurs : ils ne sont jamais contents, n'en n'ont jamais assez. Tout leur est dû et ils se plaignent sur tous les tons.

Voyez les larrons de la photo ci-dessus, brochure sur papier glacé à la main, en cheville avec les associations idoines, sillonnant les rues en petits militants de leur petite personne, faisant le siège des administrations, parvenant à passer dans le journal, pour se plaindre et obtenir... un nouveau logement, plus à leur goût et encore mieux placé !

Et bien voyons ! Ils attendent que l'on vienne leur

“déboucher leurs toilettes”, comme à l’hôtel, pendant que d’autres doivent se loger dans le privé, voire rester ou revenir chez leurs parents à cinquante ans.

Cas n° 1 :

Ces Messieurs-dames du 93 ont un logement social avec tout sous la main : transports, commerces, aux portes de Paris. Mais comme tout leur est dû, ils trouvent à redire sur la pureté de l’air et les souris :

« Moi, ce que je veux, c’est qu’on soit relogés ! »

La Croix

Dans l’Est parisien, les habitants de la cité HLM Python-Duvernois, **un ensemble de 628 logements situés porte de Bagnolet**, à l’est de Paris, construit dans les années 1950 et **désormais promis à un vaste programme de rénovation urbaine**, doivent composer avec la pollution, l’humidité, et la présence de rongeurs et de nuisibles.

Depuis septembre, ils s’organisent pour obtenir l’amélioration de leurs conditions de vie.

C’est en quelque sorte l’appartement témoin. Celui où se cumulent presque tous les maux de la cité HLM Python-Duvernois, au 8e étage d’une des trois tours massives qui s’élèvent au-dessus des deux barres beiges qui cernent le quartier, **Hadja** qui vit dans un petit F3 avec son mari et ses deux enfants de 6 ans et un an et demi, est en colère. **« Ils disent qu’il faut aérer, mais nous, si on aère, on n’a pas d’air, que de la pollution »**, s’exclame-t-elle en ouvrant la fenêtre qui donne sur l’échangeur de Bagnolet, qui connecte le périphérique à l’A3, et où se croisent plus de 250.000 voitures par jour. **« Depuis qu’on est arrivés ici, on est malades, surtout les enfants »**, reprend-elle en montrant la batterie de médicaments anti-asthme qu’elle garde à disposition.

Mais **ce n’est pas le seul problème de Hadja et sa famille.** Dans la chambre, l’humidité noircit de moisissures tout un angle du mur et court du plafond jusqu’à la fenêtre. La

pièce est vide, hormis un grand lit. Car la famille a dû mettre toutes ses affaires dans des sacs-poubelles le temps d'un traitement contre les punaises de lit. **« On a tout ici : les punaises, les cafards et même les rongeurs, reprend Hadja. Une nuit, ma fille s'est levée pour aller aux toilettes et elle est tombée sur une souris. Alors maintenant, elle a peur. »**

Retour au rez-de-chaussée. Au pied de l'immeuble, une vingtaine d'habitants veulent eux aussi raconter leurs conditions de vie. **Fatma n'en peut plus de l'humidité.** En tout, elle a dû refaire quatre fois sa salle de bains, dont le plafond a fini par tomber en morceau. Le même problème menace désormais sa cuisine. **Fatma se plaint aussi des souris,** qu'elle piège avec des papiers enduits de colle. **« Une semaine, j'en ai retrouvé 13 ! » Elle craint enfin l'ascenseur,** dans lequel elle est restée bloquée plusieurs fois plus d'une heure. [...]

Betty, une énergique voisine, mène campagne contre les rats, qui prolifèrent depuis des années dans les espaces extérieurs et les locaux poubelles. [...] **« Je me suis rendu compte que les problèmes dépassaient de loin les questions de rongeurs, il y a un vrai ras-le-bol »**, raconte Betty. Depuis, régulièrement, les voisins se réunissent pour discuter de leurs problèmes. [...]

Mais les voisins, qui craignent d'attendre encore des années avant d'être relogés, n'en voient guère les résultats. Enfin si, **« ça va un peu mieux depuis qu'on parle de nous »**, estime Abdel, dont les toilettes ont été débouchées.

Hadja, qui réclamait depuis juillet un traitement contre les punaises de lit, l'a obtenu en décembre.

On lui a aussi proposé des travaux. Mais elle hésite : « S'ils ne font que repeindre, l'humidité va revenir. Et puis, j'aurais toujours la pollution. Moi, ce que je veux, c'est

qu'on soit relogés. »

Cas n° 2 : Madame n'est pas contente et envoie un courrier recommandé à la direction de son HLM.

[République de Seine-et-Marne](#)



Cette locataire de Vaux-le-Pénil se plaint de son logement (©La Rep77)

Seine-et-Marne. Une locataire se plaint de son nouveau logement auprès de son bailleur

Installée dans un appartement de Trois Moulins Habitat, une nouvelle locataire de Vaux-le-Pénil se plaint de malfaçons et de la présence de blattes, malgré les travaux effectués.

Karima Zazaa est **locataire** depuis le 21 août dernier d'un F3 en rez-de-chaussée au 83 rue Germain-Siraudin, à **Vaux-le-Pénil**.

« Quelle ne fut ma surprise en m'installant de voir que l'appartement était infesté de **cafards**, dans la cuisine, le couloir, la salle à manger et même dans le hall d'entrée, dénonce-t-elle. Même le compteur d'électricité était plein de blattes ! »



Cette mère de deux enfants de 11 et 14 ans a averti le propriétaire, Trois Moulins Habitat [HLM], par **lettre recommandée le 12 septembre et a averti la mairie.**

« Le bailleur social m'a informé par mail qu'une société de désinfection allait venir le 18 septembre pour installer des pièges. Mais depuis, il y en a toujours », assure la Pénivauxoise, qui souffre actuellement d'une longue maladie.

Dans son courrier, elle évoque aussi de diverses malfaçons

et de la non-mise aux normes des installations sanitaires : **fuite du lavabo, siphon de la baignoire bouché, évacuation de la machine à laver déficiente.** *« La poignée d'entrée était cassée, il n'y avait pas de clés de boîte aux lettres et la sonnette ne marchait pas »*, ajoute la locataire, qui **souhaite être relogée dans un logement plus sain.**

Travaux effectués

« Les précédents occupants avaient des problèmes d'hygiène et il a fallu faire une remise en état de l'appartement avant l'arrivée de la nouvelle locataire, », certifie de son côté le responsable de l'agence sud de **Trois Moulins Habitat, qui a investi 6 750 € pour les travaux.** Une opération de désinsectisation a eu lieu en mars 2020 **pour un montant de 3 300 €.** Et comme la loi l'oblige, le diagnostic électrique a été effectué.

« Nous ne l'avons pas laissée tomber »

Ainsi, les interrupteurs, les plinthes, les prises de courant, les éviers et les grilles de ventilation ont été changés. Le sol a même été complètement refait. Des compléments de travaux ont été par ailleurs été entrepris le 21 août dernier.

*« Nous ne nions pas les petits désagréments de cette dame mais le logement n'est pas insalubre. Il n'y a pas eu de négligence de notre part et **nous ne l'avons pas laissée tombée, contrairement à ce qu'elle affirme, car nous sommes tout de suite intervenus pour le traitement des nuisibles** »*, termine le bailleur social.

Ces râleurs sont logés à vie de génération en génération par la collectivité et assistés sur tous les plans.

Mais cela ne va jamais. A croire qu'ils sont originaires de contrées paradisiaques où l'habitat est parfait.

Je veux, j'exige, j'attends tout du pays d'accueil et je me plains !

Tout y passe : les insectes, les souris dans la cave, et même la vue et la pollution maintenant, écologie oblige.

Quand on pense aux conditions de vie –très dures parfois- de nos parents et grands-parents, qui ont trimé et construit ce pays pour qu'ensuite ces assistés viennent cracher dans la soupe !

Tous ces parasites ne pensent qu'à prendre les raccourcis et profiter du fruit du travail de nos ancêtres en se donnant juste la peine de passer à la caisse.

Mais allez donc au diable voir si l'herbe est plus verte, l'air plus pur !

On ne vous retient pas : retournez dans vos magnifiques pays sans nuisances, où les insectes et les rongeurs n'existent pas, où les logements ont des murs plus droits qu'en France, où les fenêtres ferment mieux, où l'eau courante et les allocs coulent à volonté !

Ces pleurnicheurs ont toujours eu l'habitude d'être entretenus par l'état providence. Ce qui au passage donne un aperçu de la mentalité des gens qui percevront le revenu universel voulu par Macron et les mondialistes du grand Reset : au lieu de compter sur eux-mêmes et de rechercher autonomie et liberté, ils seront définitivement dépendants, asservis et soumis au système. Des citoyens parfaits pour le pouvoir, en somme (voir [article RR](#)).